

A partir du peuple : quelle situation se vit au quotidien en Bolivie ?....

Maurice nous a fait parvenir deux courriers reçus de Bolivie récemment.

Le premier texte, des Equipes enseignantes, décrit les tragiques évènements du 24 Mai de cette année à Sucre. Aucun commentaire n'est à apporter.

"URUSKIPASIPSAÑANAKASAKIPUNIRASKISPAWACHEKPACHA"

C'est là une parole aymara, elle est considérée comme la plus longue qu'on puisse trouver dans les langues des hommes et elle a beaucoup de sens pour les sciences de la communication ; la traduction en est : **Nous sommes obligés de communiquer la vérité.** N'importe quel journaliste, écrivain d'articles ou communicateur social devrait avoir pour devise ces paroles.

A la fin du XIX^e siècle on pouvait lire dans un journal de La Paz : «Le pongo (l'indigène travailleur agricole dans une ferme) est un être qui ressemble à un homme, c'est presque une personne, mais il ne pratique que rarement cette profession, en général, il est une chose, le pongo marche sur deux jambes parce qu'on ne lui a pas donné l'ordre de marcher à quatre pattes ; il parle, il rit, il mange, mais surtout il obéit, mais je ne suis pas sûr qu'il pense... Pongo est synonyme d'obéissance, il est le plus actif, le plus misérable, le plus sale et le plus glouton de tous les animaux de la création...»

Au commencement de ce XXI^e siècle, le 24 mai 2008, on a pu voir à Sucre, que le racisme et l'intolérance continuent pour une minorité de gens xénophobes, séparatistes et rétrogrades qui s'approprient indûment les faits historiques du 24 mai 1809 lorsqu'il y a eu, dans cette ville, le Premier cri de LIBERTE d'Amérique Latine.

(D'après *Tribuna Boliviana*)

« Lorsque je peux je participe aux manifestations populaires, j'apprends ainsi beaucoup du peuple... Mais ce jour-là j'ai renoncé lorsque j'ai appris que des jeunes de l'université avaient encerclé le stade toute la nuit, pour empêcher la venue du Président Morales. Puis se sont passées des choses terribles. Premièrement la foule des universitaires s'en est prise aux militaires qui gardaient les portes d'entrée du stade. Ceux-ci reçurent alors du Président, l'ordre de se retirer.

Lorsque les indigènes apprirent que Morales n'allait pas venir, ils commencèrent à se retirer pour retourner dans leurs villages. C'est alors qu'ils ont été pris en chasse par des étudiants embrigadés. Ceux-ci prirent de nombreux otages, ils les ont emmenés comme des animaux en les traînant et en les frappant... Je n'avais jamais vu un chrétien frapper la tête ensanglantée d'un autre homme !... Sur la place centrale, face à la fameuse Maison de la Liberté, ils les obligèrent à enlever leur chemise, à s'agenouiller, à demander pardon pour être venus à Sucre... Ils les obligeaient à dire des choses ignobles contre leurs principes, Ils les insultaient en disant : *Pourquoi estes-vous venus ici ? Qui est-ce qui vous a amenés ? Combien est-ce qu'on vous a payés ?... Répétez : Mort à Evo Morales !... que meurent les indiens !... Ensuite ils brûlèrent les wiphalas (drapeaux indigènes)... Et beaucoup de gens regardaient sans rien dire !... Puis quelques uns sont intervenus pour qu'ils puissent s'en aller !!!...*

En Bolivie nous passons par des moments difficiles. Une droite féodale ne supporte pas que les indigènes, paysans, ouvriers, soient les protagonistes directs des changements qui se réalisent dans le pays. Ces différents secteurs ont volé les bannières des pauvres (justice sociale, démocratie, travail, paix) et manipulent l'Évangile en cherchant à justifier leur dieu argent. A tous les changements ils disent NON, même lorsqu'il s'agit d'améliorer l'économie des plus défavorisés. Leur projet est « *que l'indien tombe* » (c'est-à-dire Evo Morales).

Quelques exemples : nous voyons des jeunes avec la croix nazie au bras frappant à coups de poing de pauvres paysans. Une indigène qui allait à son travail au Parlement écoute dans la rue une voix masculine : « *Qu'est-ce que tu fais ici espèce d'indienne puante ? Va paître tes lamas.* » Le racisme s'est réveillé chez de nombreuses personnes [...] Les indigènes, ouvriers, paysans, dans leur longue lutte pour la justice en Bolivie, ont pourtant acquis une bonne formation politique [...]

Nous sommes plusieurs à avoir participé dans les débats avec nos réflexions et des documents [...] et nous reconnaissons quelques marques de notre utopie dans le Projet de la Nouvelle Loi d'Éducation et dans la Constitution de l'État récemment approuvée. [...] Fideles aux défis latino-américains nous travaillons pour que deviennent réalités ces rêves universels. Comment approfondir la cohérence dans nos actions ? Il nous faut étudier, faire des recherches, ouvrir notre intelligence [...]

Amies, amis d'Amérique Latine et du monde, les moyens de communications néolibéraux de Bolivie vous désinforment, manipulent, mentent. Nous avons besoin d'une meilleure communication... Nous avons besoin de « voix du peuple »... Les pauvres, nous travaillons durement. Nous attendons votre présence par le courrier, ainsi nous réchaufferons les cœurs pour continuer notre chemin. Je vous embrasse
(*Elena, enseignante retraitée, Conseillère des Equipes Enseignantes*)

Ce deuxième texte qui nous vient d'Olga Choque de « Réveiller la Solidarité » nous dit combien la vie est de plus en plus dure pour les plus pauvres. C'est aussi une façon de nous donner des nouvelles de l'action de l'équipe d'El Alto.

Là encore, pas de commentaire qui serait superflu.

Décrire ce que vivent actuellement les familles d'El Alto est triste et douloureux. Cependant nous ne pouvons pas rester à regarder du balcon, à être indifférents ni à fermer les yeux, puisque nous-mêmes sommes immergés dans cette réalité et que nous avons fait une option de vie d'être avec les plus nécessiteux.

Nous voyons que l'actuelle crise socio-économique, politique qui traverse la Bolivie se répercute immensément sur les familles que nous visitons. Nous observons que l'alimentation est chaque fois plus pauvre, le prix des aliments de première nécessité, riz, huile, pain, sucre... ne cesse d'augmenter. Cette hausse des prix est répercutée par les grands exportateurs qui n'acceptent pas et n'assument pas les changements qu'il y a actuellement. Un affrontement constant a surgi entre le gouvernement et les riches familles du pays.

Les plus affectées par la situation ce sont les familles et l'extrême pauvreté va en croissant. Nous voyons constamment des gens qui fouillent dans les tas d'ordures pour chercher tout ce qu'on peut encore y trouver : du fil de fer, du plastique, des os, du verre, des bouteilles, des souliers, du bois, des jouets, etc. Ces objets sont lavés et reviennent à la vente sur les marchés. Ce sont de nouvelles stratégies de survie des familles. D'autres cherchent tout ce qui dans les maisons est désuet. Sont achetés à très bas prix et revendus sur les marchés, des meubles, armoires, chaises, tables, etc. D'autres stratégies encore c'est de hacher des vêtements usés pour confectionner des matelas vendus ensuite à des prix de misère. Nous voyons tous les jours se développer ces nouvelles formes de survie et, dans les zones les plus éloignées, comme par exemple en direction de Laja, Franz Tamayo,

les gens n'ont plus guère la possibilité d'accéder à la santé, à l'éducation, au travail assuré et aux services plus élémentaires que sont l'eau courante, la lumière électrique et le tout à l'égout.

L'extrême pauvreté a le visage des paysans pauvres, des enfants abandonnés et sans toit, des jeunes étudiants sans futur assuré, de femmes, de mères utilisées, d'hommes exploités, de vendeurs résignés, de familles déstructurées, c'est-à-dire de familles déchirées par manque de pain et d'amour à la maison, de pères de famille enfoncés dans l'alcool, de familles sans lieux habitables et qui vivent un entassement insupportable qui provoque violence et détruit les personnes, créent la haine.

Ce sont des situations qui ont besoin d'un long processus pour y remédier. Tous ces signes de mort, produits de l'injustice que Dieu refuse, sont pour nous un grand défi. Alors nous sommes constamment présents pour orienter, former, habiliter, pour que tous les gens que nous accompagnons puissent être citoyens avec les mêmes droits et devoirs fondamentaux, avec les mêmes possibilités de développer leur potentialité, leur personnalité ; sans aucune discrimination ni aucune autre raison, que tous soient écoutés, respectés et accueillis.

Nous avons fait une exposition pour, d'une part, présenter la crise actuelle telle que nous la voyons, et, d'autre part, exprimer les droits des gens : droit à être heureux, à vivre, à s'alimenter, à avoir l'eau à domicile, à la santé, à l'éducation, à étudier jusqu'à être bacheliers, droit au travail qui permet de gagner le pain pour que la famille vive avec qualité, dignité et paix. Nous avons la responsabilité d'ouvrir les yeux avec les familles pour découvrir les causes de ces situations et secouer les cœurs pour choisir, en réponse aux défis, des chemins de Paix et de liberté.

(Olga Choque, Responsable du projet Réveiller la Solidarité)